

LE GRAND CERF D'ENDSLEIGH

par Georges OLIVIER

On considère généralement et non sans raison que les cerfs vivant à l'état sauvage dans les Iles Britanniques ne présentent pas de têtes aussi remarquables que celles qu'on peut rencontrer sur le continent. Les Cerfs d'Ecosse en particulier, sauf exceptions et malgré la disposition particulièrement esthétique de leurs bois ont une tête plus ou moins grêle du fait du milieu dans lequel ils vivent et souvent aussi d'une sélection pour le moins défectueuse.

Aussi est-il curieux de constater que pour des raisons assez inexplicables, certains animaux des Iles Britanniques aient pu se classer parmi les plus beaux cerfs connus et le Grand Cerf d'Endsleigh en constitue un exemple surprenant.

Ce fut la découverte faite en mai 1947 d'un beau bois gauche de huit pointes dans les bois d'Endsleigh près de Launceston (South Devon) qui révéla la présence en cet endroit d'un animal que tout le monde ignorait. Ce bois paraissait assez vieux, mais personne ne se souvenait avoir vu, même depuis longtemps, un cerf portant une aussi belle tête, dans cette région qui est une de celles du Sud-Ouest de l'Angleterre où il se trouve des cerfs à l'état absolument sauvage. Pendant l'époque du rut, les cerfs ne restaient jamais dans les bois d'Endsleigh, mais se rendaient ailleurs à la recherche de biches et en particulier au Parc de Werrington — où il s'en trouvait — situé à une vingtaine de kilomètres de là. Ce parc qui est la propriété du Commander A.M. Williams, a une superficie d'environ 200 hectares et il s'y trouve un certain nombre de cerfs et de daims, les premiers n'excédant presque jamais une vingtaine d'individus dont la majorité est composée de biches et de faons, à l'exclusion de cerfs entièrement adultes. Le propriétaire a toujours compté sur les cerfs de l'extérieur pour assurer la reproduction, les clôtures du parc permettant à un cerf en rut de les franchir, tout en interdisant par contre aux biches de sortir. Le Commander Williams tirait généralement

les cerfs qui s'étaient ainsi introduits, après leur mission remplie, afin d'éviter que les fermiers des alentours ne lui réclament des indemnités pour dommages causés par des cerfs « échappés du parc ».

Entre 1920 et 1930, le meilleur animal ainsi tué était un cerf portant 20 mal semés; en 1946, Mr. W. Miller, de Launceston, tua un très bon 14 juste à l'extérieur du parc et le Commander Williams un autre 14, encore meilleur, dans le parc même, en 1948

Revenons à la découverte du bois faite au printemps de 1947. Quelques jours plus tard un autre bois gauche, nouvellement mué et portant 12 pointes magnifiques, fut trouvé tout près de là; si le bois droit était semblable, il se trouvait donc dans les bois d'Endsleigh un grand cerf portant 24; personne cependant ne l'avait jamais aperçu. On fit des recherches renouvelées pour retrouver le bois droit, mais en vain; cependant un autre vieux bois, toujours de gauche, fut trouvé : c'était celui de la tête de 1945, et il comptait 10 andouillers. Ce fut à cette époque, au début de juin, que le Duc de Bedford, propriétaire d'Endsleigh, aperçut le premier, l'animal qui les avait portés; le 8 juin, ce dernier fut encore vu, mais ensuite il demeura secret comme par le passé.

Aussi longtemps que ce Cerf demeurerait à Endsleigh, il ne courrait aucun danger, mais il était à craindre qu'à l'automne il devint enfin connu et que son magnifique trophée excitât les désirs des veneurs et chasseurs. Le Duc de Bedford en parla à ceux qui fatalement un jour ou l'autre devaient connaître son existence et tous furent d'accord pour l'épargner. En septembre 1948, le Grand Cerf disparut d'Endsleigh; fin octobre on y revit son vol-ce-l'est, mais jusqu'à la fin de l'année, il demeura absolument invisible. Vers la mi-janvier, ses traces ayant à nouveau été repérées à Endsleigh, il fut décidé de procéder à des battues dans le but de le voir avec ses bois entièrement refaits, les vues qu'on avait eues de lui ayant pris place lorsqu'il les avait en velours. Ces battues très méthodiquement conduites par un temps idéal ne permirent cependant pas de l'apercevoir, même fugitivement, bien qu'on relevât beaucoup de ses traces toutes fraîches; celles-ci étaient d'ailleurs bien les siennes car au début d'avril on trouva ses deux bois de 1947, totalisant 21 pointes.

C'est vers cette époque que le Duc de Bedford décida de tenter d'obtenir quelques produits de ce Grand Cerf pour les transporter ensuite dans son parc de Woburn Abbey; à cet effet, il fit construire dans les bois d'Endsleigh un enclos d'environ 4 hectares comportant sur son

périmètre des dispositifs permettant aux cerfs de le franchir, puis y fit placer des biches; malheureusement tout cela ne fut terminé que lorsque le rut de 1948 était déjà très avancé.

Pendant l'été de 1948, le Grand Cerf ne fut pas aussi secret que précédemment et en différentes occasions des bûcherons eurent l'occasion de le voir. Ils retrouvèrent aussi un bois de mue de sa tête de 1944.

Comme à l'ordinaire, à l'approche de la saison du rut cette même année, il quitta Endsleigh et fut observé dans Werrington Park, ainsi que deux autres cerfs dont le beau 14, tué comme dit précédemment par le Commander Williams.

Fin octobre, l'enclos étant achevé, on y installa cinq biches en provenance de Woburn; l'une d'elles réussit à s'en échapper, mais un jeune cerf pénétra pour rejoindre ses compagnes. Bien qu'on ait eu souvent l'occasion de relever ses traces à Endsleigh, le Grand Cerf n'y fut cependant pas revu jusqu'à la fin de l'année.

Les deux bois de sa tête de 1948 furent trouvés en avril 1949, plus beaux encore que ceux de la tête précédente; ils portaient 20 andouillers parfaitement développés et un 21^{me} endommagé. Ce fut en mai qu'on décida de capturer le jeune cerf de l'enclos pour l'envoyer à Woburn comme éventuel époux d'une jeune biche, capturée l'année précédente dans le Parc de Werrington, parce qu'on avait supposé qu'elle était fille du Grand Cerf. Malheureusement, le jeune cerf poursuivi se rompit le cou sur la clôture.

Lors du rut de 1949, le Grand Cerf abandonna une fois encore Endsleigh pour Werrington, sans avoir prêté attention aux biches de l'enclos, qu'allait par contre retrouver un jeune cerf portant une tête très ordinaire, qui l'accompagnait. Un autre cerf, un jeune 10, tourna autour mais sans y pénétrer, lui non plus.

Vers la mi-décembre, le Grand Cerf s'en revint à Endsleigh, mais fut encore plus discret qu'auparavant, car il fallut attendre le mois de mars avant qu'il n'ait été aperçu par quiconque, et dédaignant les friandises déposées à son intention autour de l'enclos. Le jeune cerf s'y trouvant fut capturé en mars et transféré à Woburn où on le mit en compagnie de la biche en provenance de Werrington.

En mai 1950, deux autres bois furent découverts : l'un portant 8 andouillers, provenait de la tête de 1944; l'autre de gauche, et récemment mué, portait 12 pointes, malgré toutes les recherches, le second de la même tête resta introuvable.

Une ou deux fois pendant l'été, on vit le Grand Cerf sur le domaine d'Endsleigh, mais quand revint le temps du rut il préféra une fois encore les biches de Werrington à celles de l'enclos, et il fut aperçu à plusieurs reprises dans le Parc durant le mois d'octobre. Vers le 15 novembre, il le quitta et revint à Endsleigh où, à la surprise de tous, il sauta tout droit dans l'enclos. A l'intérieur de celui-ci se trouvaient à cette époque, six biches, six faons (produit du jeune cerf transféré à Woburn), ainsi qu'un autre cerf qui y avait pénétré en octobre.

Malheureusement, soit en franchissant l'enclos, soit peu de temps après l'avoir franchi, le Grand Cerf s'était blessé à la colonne vertébrale ; il tenait maintenant la tête basse et quelques jours après, avant qu'on ait pu le libérer, il fut trouvé mort. Ce fut pour le Duc de Bedford un grand désappointement, car c'était lui qui, ayant fait tout ce qui était possible de faire pour le sauvegarder, était en définitive le responsable indirect de sa fin tragique ; il n'est que vrai de dire que s'il ne lui avait pas porté autant d'intérêt qu'il le fît, son protégé aurait certainement été tué auparavant. Mr. G. Kenneth Whitehead qui l'examina et auquel je suis redevable, ainsi qu'à « Country Life », de tout ce qui vient d'être dit, estime que cet animal était alors âgé de douze ou treize ans.

Une double question se pose : comment, d'une part, peut-on expliquer le développement remarquable des bois de ce cerf ? d'autre part, est-on en droit d'affirmer qu'il était d'origine strictement sauvage ?

Aux environs d'Endsleigh, la nourriture qui peut s'offrir à des animaux sauvages est à la fois extrêmement riche et abondante, tant dans les bois d'alentour qu'en ce qui concerne les récoltes. D'ailleurs, comme on l'a pu voir ci-dessus, les deux « quatorze » tués par Mr. Miller et par le Commander Williams, peuvent compter parmi les têtes les meilleures obtenues depuis longtemps dans la région Ouest de l'Angleterre, où l'on rencontre des animaux surclassant d'une façon générale ceux d'Ecosse à ce point de vue.

Mr. Whitehead ne pense pas qu'il y ait eu une quelconque ascendance d'animaux de Parc pour le Cerf d'Endsleigh. Il ne se trouve, en effet, aucun parc de cerfs en Devon, Cornouailles ou Somerset. Il ne semble pas possible, non plus, que des animaux échappés d'Ashton Court, à près de 200 kilomètres de là, aient pu arriver jusqu'à Endsleigh, d'autant plus que pour ce faire ils auraient du traverser les Quantock Hills où les hardes de cerfs sauvages y vivant les auraient certainement retenus. Il se trouve bien deux parcs avec des cerfs dans



Le Charles, imp.

Cliché communiqué par M. M. G.A. Best et A.D. Tryon

Le grand cerf d'Ensleigh

le Dorset, à Melbury et à Charborough, mais la région les séparant d'Endsleigh semble bien interdire toute émigration vers ce dernier point.

On peut toujours supposer, évidemment, que le Cerf en question soit né dans le Parc de Werrington et s'en soit échappé à un très jeune âge; dans ce cas cependant, il faut tenir compte que son père aurait été un cerf sauvage, car antérieurement à 1930 — ce qui correspond à sept ans avant la naissance du Cerf d'Endsleigh — ce furent toujours des cerfs sauvages qui vinrent à l'époque du rut, saillir les biches du parc. Par ailleurs, les cerfs qui furent lâchés à l'origine étaient des animaux sauvages en provenance de Strathraich, dans le Ross-Shire. On peut donc admettre que le Cerf d'Endsleigh était bien un cerf sauvage, ayant — même dans les suppositions les moins favorables — bien moins de sang de cerfs de Parc que beaucoup des plus fameuses têtes en provenance d'Ecosse, où il a été libéré beaucoup d'animaux de Parc ainsi que des Wapitis.

Il a été obtenu tant en Ecosse que dans le Sud-Ouest de l'Angleterre de très beaux trophées, mais aucun de ceux-ci n'approche de celui d'Endsleigh pour le poids et le nombre d'andouillers. Il est vraisemblable cependant que d'autres têtes aussi remarquables aient été obtenues dans les temps passés, mais comme dans les Iles Britanniques on ne s'est intéressé à cette question qu'au cours du XIX^{me} siècle, elles sont passées inaperçues.

Tel qu'il se présente, le Cerf d'Endsleigh est digne de comparaître avec les plus belles têtes du continent; c'est pourquoi nous en donnons ci-contre une photographie que nous devons à l'amabilité de Mr. Gerald A. Best et de Mr. A. D. Tryon. A ceux-ci, comme à Mr. G. Kenneth Whitehead et à *Country Life*, je renouvelle ici mes remerciements.